Document généré le 24 avr. 2024 02:28

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Le bébé

Claudine Vachon

Numéro 99, automne 2003

Les monstres

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14447ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vachon, C. (2003). Le bébé. *Moebius*, (99), 111–116.

© Éditions Triptyque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CLAUDINE VACHON

Le bébé

Dans ses yeux noirs
en duo luisaient
Deux lunes
Je croyais les voir
à sa bouche pendues
Des dents

C'est tout ce qui me trotte dans la tête. Je suis tenu de confesser toute l'histoire et me voilà en train d'écrire des poèmes qui n'ont d'autres choix que de tourner autour d'elle. Parce qu'on pourrait croire que j'invente tout et que je suis le plus abominable des personnages simplement par mon imagination morbide. Je suis ici pour prouver que je ne suis pas fou.

Cernés de silence
Chatoient dans un châle de laine bleu
La femme et son bébé
S'échangent un baiser blanc laiteux

Je n'ai rien imaginé. Tout est réellement arrivé; ça fait exactement un mois. C'était un soir où notre chambre était éclairée par la lune. Ma femme s'est réveillée pour allaiter Soriane. La petite, comme toutes les nuits de son deuxième mois, se réveillait vers les deux heures du matin.

De l'écoulement violent du temps
Nos miroirs espiègles s'étonnent

Sous l'éclairage bleuté qui tombait sur nos visages de nouveaux parents, j'ai vu à quel point la fatigue nous assombrissait le tour des yeux. De même que j'ai vu la

lune briller étrangement sur le petit visage blanc du bébé. Mais ma femme, elle, semblait plus que moi dépérir à vue d'œil. De sa vie elle n'avait subi de bouleversement aussi violent: passer d'un état de plénitude et de rayonnement hormonal à celui de femme vidée avec pour seul souvenir les douleurs de l'enfantement...

D'un côté la tête
Reine césarienne
Coupée du corps, souriante
Femme tantôt si pleine et ronde
D'un coup de scalpel
Là vide et creuse
Concave et qu'on vexe

Il ne fallait pas chercher à comprendre la solitude soudaine dans laquelle Rimelle baignait. Déçue de n'avoir pu accoucher naturellement comme son amie Avril, elle ne voyait que les mauvais côtés de la césarienne dont Soriane avait été victime. C'est ainsi que, vainement, je tentai *de lui enlever de la tête* les raisons de l'irritabilité de Soriane, même si nous soupçonnions tous les deux que la césarienne avait été un trop grand choc pour elle. Puis, désespéré, je haussai les épaules. «Qu'aurions-nous pu faire? Ton bassin est trop petit et le corps du bébé s'est mal présenté.»

De nos côtes émergent
Des reproches-poitrines
Des plaintes-griffes
Pleins de nos chairs
autrefois amoureuses

Elle était tellement prise par son nouveau rôle de mère que parfois je me sentais de trop. On ne baisait plus, comme si ma vue lui répugnait. La mine basse, les cernes qui descendaient du haut de ses joues... elle me tournait le dos tous les soirs. Drainée par l'allaitement, elle me répétait qu'elle n'avait plus d'énergie. Je ne savais plus quoi faire pour l'aider. Elle ne voyait en moi qu'une paire de bras de plus pour bercer Soriane quand elle le

voulait bien. Mais je ne servais déjà plus à rien. Elle s'était totalement approprié Soriane qui m'était devenue étrangère avec le temps. La dernière fois que je l'ai prise, j'ai eu l'impression qu'elle n'était pas de moi. Elle m'a jeté son regard le plus noir et s'est mise à crier.

Cette inquiétante étrangeté
Qui s'insinue derrière les objets
Les changeant en formes abjectes
Cette inquiétante familiarité

Depuis ce fameux soir lunaire, Rimelle avait gardé un teint particulièrement blême. Elle n'avait jamais eu cette sorte de peau laiteuse mais plutôt le teint cuit des Amérindiennes. Et soudainement, c'était comme si la lumière blanche de la lune avait infusé sa peau. Même la voisine l'avait remarqué; elle disait que c'était certainement le syndrome post-partum. Moi, je savais qu'il se passait quelque chose de vraiment étrange... avec le bébé. Et si Soriane n'était pas réellement notre bébé? Parce que ses yeux noirs... Nous venions tous les deux de familles aux yeux bleus...

De doutes crochus
Ma raison fulmine
Contre tout

Un jour, Avril m'avait téléphoné au travail. Elle aussi avait remarqué la blancheur de Rimelle, mais l'attribua au changement draconien de rythme de vie. Elle voulait aussi me rassurer sur la couleur des yeux de Soriane. Elle voulait sans doute m'enlever tout doute quant à ma paternité. «Rimelle ne peut pas t'avoir trompé, c'est impossible!» Ah oui! Et pourquoi? Elle m'avait simplement bredouillé, avec une certaine gêne, qu'en tant que sa meilleure amie, elle aurait été mise au courant. Ce que je savais depuis longtemps.

À l'approche de l'ombre
La lucidité de l'esprit
Se floue et s'enfuit
La fluidité des monstres

Moi je pense que Soriane n'est pas de moi… ni de Rimelle. Il y aurait peut-être eu un monstrueux échange entre la pouponnière et notre chambre d'hôpital où nous sommes restés quatre nuits. Je me souviens vaguement d'avoir parlé avec un homme dans le couloir, un soir. Il semblait en état de choc et me répétait sans cesse qu'il y avait de drôles d'infirmières qui venaient le voir, lui et sa femme. Malgré son accent slave très prononcé, j'ai cru comprendre qu'il soupçonnait l'une de ces infirmières de faire des injections à son bébé sans son consentement.

La réalité bloque
Toutes les entrées de l'entendement
Seule, l'interprétation

Quand nous sommes revenus à la maison, je me suis dit que je devais examiner Soriane. En lui faisant prendre son bain, le deuxième soir, je me mis à l'inspecter. Lorsque Rimelle entra dans la chambre de bain et me vit, tenant la petite par une jambe, elle m'arracha littéralement le bébé des bras. «Qu'est-ce que tu fais avec la petite? T'es fou? Elle crie depuis dix minutes!» À ce moment, la petite cessa de crier et je ne pus jamais savoir si elle avait reçu des injections ou si elle portait des marques douteuses.

Une agressivité soudaine
Monte le long de l'échine
Crache par la bouche tordue
Crisse par les ongles tendus
La voix cassée
L'émotion mutilée

Tandis que Rimelle, les yeux pleins de violents reproches, s'obstinait dans un mutisme de plus en plus malsain, je continuais à observer Soriane. Mais comme si la petite sentait que je voulais percer son mystère, elle ne me laissait jamais m'approcher à plus d'un mètre de distance sans crier. Et Rimelle, la serrant dans ses bras: «T'as fini de l'écœurer? Arrête de lui faire des gros yeux, elle a peur de toi!» Je devais alors me résigner à ne m'en

approcher que lorsqu'elle tétait sa mère. C'est ainsi que j'assistai à l'horrible scène.

Cette féroce image
Me dévore la tête

La lune bien haute dans le ciel nous dardait de ses rayons sans chaleur. Je m'approchai du lit où je ne dormais plus puisque Rimelle s'endormait souvent avec le bébé. J'entendais la succion accompagnée de petits grognements de satisfaction comme si toute la gloutonnerie de l'humanité tenait dans cette tétée. Au moment où je fis craquer légèrement le plancher, l'enfant leva sa tête vers le bruit et je vis du sang couler de sa bouche. Une partie du sein de Rimelle semblait, à la lueur de la lune, déchiquetée comme si quelque chose l'avait mordillé. Je reculai d'horreur et figeai. «Sors de la chambre! Tu nous déranges!» me chuchota Rimelle avec ce visage blême rempli de mépris. Je sortis de la chambre en reculant, ne sachant plus quoi penser. Je compris qu'il se passait quelque chose de vraiment étrange entre cette femme et son bébé.

M'éclabousse de noir
Et barbouille mon jugement
Aveugle

Je savais surtout que je n'étais pas fou. Je n'avais pas halluciné: j'avais bel et bien vu un sein ensanglanté. Quand je tentai d'en parler avec Rimelle, elle se mit en colère comme si je venais de lui dire qu'elle avait d'horqqqjribles seins. «Mes seins sont tout à fait corrects et je continuerai d'allaiter tant que je pourrai!» Le soir où le bébé eut une soudaine poussée de croissance, je décidai d'en avoir le cœur net...

Une agressivité soudaine
Monte le long de l'échine
Crache par la bouche tordue
Crisse par les ongles tendus

Avant d'en finir avec toute cette effroyable histoire, j'eus un moment de doute quant à mon interprétation de ce que j'avais vu. C'est Avril qui vint semer ce doute mais, grâce à Dieu, je n'écoutai pas ses sornettes de femme. Je surpris une de leurs conversations téléphoniques où Rimelle lui demandait conseil par rapport à l'allaitement. «J'ai essayé toutes sortes de produits mais ça n'a tout simplement pas marché puisque chaque fois que j'allaite, ça revient...» Qu'est-ce qui revient? C'est cette question que je tentai de démystifier pendant des heures. Quelle était cette chose, ce «ça» qui revenait malgré tout? Et chaque fois que la question se posait, je revoyais l'horrible sein de ma femme et, surtout, la bouche ensanglantée de Soriane.

La voix cassée
L'émotion mutilée

C'est ainsi que j'en ai fini pour de bon avec elle. Hier, elles avaient pratiquement passé toute la journée enfermées dans la chambre à coucher quand je me suis décidé à entrer. D'un coup, j'ai ouvert la porte et j'ai vu, pour la deuxième fois, sa bouche avec du sang aux commissures et le sein de Rimelle avec l'aréole décharnée. Mais au lieu de figer comme la première fois, sachant qu'il fallait que j'en finisse avec cet être monstrueux qui n'était pas de nous, je compris que je devais faire quelque chose pour sauver ma femme, pour nous sauver avant que d'autres comme lui ne viennent nous envahir. J'ai saisi le monstre par le bras et avant même que la mère n'ait pu lancer un seul cri, je lui fracassai la tête contre le mur.

La voix cassée
L'émotion mutilée
Le monstre.